

PRÉSENCE ET REPRODUCTION DE LA TARENTE *Tarentola mauritanica* (SAURIA, GEKKONIDAE) A TOULOUSE (HAUTE-GARONNE, FRANCE)

par

Pierre DEFOS du RAU et Pierre-André CROCHET

Résumé - Cette note rapporte la présence et la reproduction à Toulouse (Haute-Garonne) de la Tarente *Tarentola mauritanica*.

Mots-clés : France. Haute-Garonne. *Tarentola mauritanica*. Distribution.

Summary - *Tarentola mauritanica* was found for the first time in the Haute-Garonne department in 1988. Since then, breeding has been documented in two different years.

Key-words : France. Haute-Garonne. *Tarentola mauritanica*. Distribution.

C'est depuis l'installation en 1988 de l'un d'entre nous (P. D. d.R.) dans l'agglomération toulousaine que des observations de Tarente ont été effectuées dans des jardins d'un quartier situé au sud du centre-ville (rue Léon Soulié). Chaque année, du printemps à l'automne, plusieurs individus ont pu être observés, et l'un d'entre eux photographié, sur les murs de deux jardins mitoyens. Au cours des printemps 1990 et 1991, la surveillance de ces murets a été suffisamment assidue pour permettre la découverte d'au moins trois jeunes sujets (1 en 1990 et 2 en 1991) de très petite taille. Cette preuve de reproduction montre qu'il existe bien à Toulouse une population, apparemment très réduite, probablement présente avant 1988. Sa répartition au sein de l'agglomération toulousaine semble assez limitée, aucun de nous deux n'ayant jamais observé l'espèce dans d'autres secteurs. Pour en juger de façon plus objective, il conviendrait évidemment de prospecter plus finement les quartiers alentours.

En France, la Tarente n'est connue pour l'instant que des départements méditerranéens. En Corse, en Provence (Alpes-Maritimes, Var et Bouches-du-Rhône) et dans les Pyrénées orientales, on la trouve en milieu naturel (zones rocheuses ou rocailleuses) et dans les agglomérations. Dans l'Hérault, l'Aude et le Gard, elle est localisée, souvent cantonnée aux grandes villes (Geniez et Cheylan, 1987, Geniez *in* Castanet et Guyétant, 1989). Son aire de répartition est essentiellement limitée à la zone littorale méditerranéenne, mais une extension est notée dans le sillon rhodanien, au nord jusqu'à Sorgues dans le Vaucluse (Granier et Olioso, 1991) et Alès dans le Gard (Geniez et Cheylan, 1987). Elle est également citée de l'Ardèche par Granier et Olioso (1991) sans indication de localité et sans que la source de cette information ne soit mentionnée. Cette extension est principalement due aux activités humaines, transports de matériaux ou introductions volontaires (Geniez et Cheylan, 1987). Vers l'ouest, la limite de son aire de répartition est atteinte dans les Pyrénées Orientales, sur la carte au 1/50.000 de Prades. Sa découverte à Toulouse constitue donc une extension remar-

quable de cette aire de répartition. La Tarente vient ainsi s'ajouter à un cortège d'espèces méditerranéennes dont l'avancée vers l'ouest n'a été reconnue que récemment (voir Bertrand et Crochet, 1992, pour l'Ariège). Il est probable que la colonisation de l'agglomération toulousaine soit la conséquence d'une introduction volontaire ou involontaire dont la période exacte reste inconnue.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERTRAND, A. et CROCHET, P.-A. (1992) - Amphibiens et Reptiles d'Ariège. Association des Naturalistes de l'Ariège, Clermont, 137 p.

CASTANET, J. et GUYÉTANT, R. (1989) - Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France. Société Herpétologique de France, Paris, 191 p.

GENIEZ, PH. et CHEYLAN, M. (1987) - Atlas de distribution des Reptiles et Amphibiens du Languedoc-Roussillon. Première édition. GRIVE et Laboratoire de Biogéographie et Écologie des Vertébrés - EPHE, Montpellier, 113 p.

GRANIER, J. et OLIOSO, G. (1991) - Le Gecko des murailles dans le département de Vaucluse. *Bull. Soc. Et. Sci. nat. Vaucluse*, 1991: 35-38.

P. DEFOS du RAU et P.-A. CROCHET
Station Biologique de la Tour du Valat
Le Sambuc
13200 ARLES (France)

NOTES SUR UNE CONCENTRATION INHABITUELLE DE COULEUVRES VIPÉRINES *Natrix maura* L. DANS LES GORGES DU TARN (LOZÈRE)

par

Michel DESCLOS

Chacun se souvient encore de l'exceptionnelle période de sécheresse qui sévit sur tout le territoire français durant l'été 1976. Si cette sécheresse eut des effets désastreux sur l'agriculture et sur l'élevage, elle me permit toutefois, de pouvoir observer une concentration inhabituelle de couleuvres vipérines.

Je me trouvais alors en vacances dans le département de la Lozère. En ce mois de juillet 1976, la canicule était telle que séjourner sur les Causses n'était possible que fort tôt le matin ou dans les dernières heures de la journée. Le restant de cette dernière, la baignade dans les gorges du Tarn demeurait la seule occupation possible.